

# Leize Mendi

Avril/Mai/Juin 2006



# 20 ans !

## 1986-2006 : 20 urte Mendi eta Leize ikerketa

### LEIZE MENDI

Place de la Mairie  
64430 BAIGORRI  
Tél. 05 59 37 28 55

[www.leize-mendi.org](http://www.leize-mendi.org)

#### LES MEMBRES

AROTÇARENA Philippe  
ARRUIZ Sauveur  
BEYRIE Argitxu  
BONNAMOUR Gérard  
CHANJOU Charles  
COUSIN Damien  
CURRUTCHARRY Peio  
DELORD Olivier  
DUFOUR Daniel  
DUPEYRON Laurent  
FEILLOU Jean-Bernard  
HAJDUK Frédéric  
KAMMENTHALER Eric  
LABADIE-CAUSSADE Denise  
LABORDE Henri  
LAFAURIE Jeannot  
LAGRANGE Mickie  
LALANNE Henri  
LÉVÊQUE Antony  
LOISELIER Laurent  
MANO Hugues  
MARCONNET Christophe  
MAZIÈRE Marie-Hélène  
MAZIÈRE Bernard  
NOUHIDE Mathieu  
ORONOS Denis  
OSTROWECKI Jean-Yves  
PARENT Gilles  
PESSANS Maïalen  
PLANÈS Maité  
PLANÈS Serge  
PUYO Philippe  
RIBERAUD Jean-Michel  
SANINE Jean-Claude  
SCHWENDT-OLATS Maryvonne  
SIGALAS Jérôme  
SYLLEBRANQUE Gilbert  
TAILLEFER Eric  
TAILLEFER Valérie  
VINCENS Claire  
VINCENS Denis

## ÉDITO

**D'**abord, y'a ceux qui n'y étaient pas, samedi dernier, aux 20 ans du Club. Ben, ils ont bien eu tort car ils ont loupé une bien belle fête. Y'a eu l'après-midi sportive, puis l'apéro et les grillades façon Henri et toute la soirée qui a suivi ! Y'a même eu le discours du président avec ses magnum-souvenirs et le diaporama de Gilles avec ses photos-souvenirs. Fallait pas rater... Pour ceux qui ont des remords, y'a toujours le T-shirt-souvenir !

Puis, y'a ceux qui ne connaissent pas Leize-Mendi, même pas de nom ou de renommée. Alors qu'ils restent chez eux derrière leur écran TV à pleurer des bleus battus par nos voisins transalpins (c'est un pronostic car à l'heure où Olivier met sous presse, le résultat n'est pas connu). Pendant ce temps, nous on se plante le nez sous les étoiles de nos montagnes ou on se le plante (le nez, faut suivre) dans les gorges de la terre.

Enfin, y'a toi qui me lis, et tu demandes pourquoi d'ailleurs !! T'as raison, il est bien nul mon édito. Mais je voulais quand même te dire que c'est chouette le club, que tu sois Leize-iste ou Mendi-iste. Et que je suis vachement fier d'être le président de ton club préféré.

Bonnes vacances

Denis VINCENS

Fédération Française  
de Spéléologie



Fédération Française  
de Montagne et d'Escalade



N° 14

# 1986-2006

## Les 20 bougies de

# S

amedi 1<sup>er</sup> juillet  
2 0 0 6 -  
Etxeberri  
Garalako Arpea  
- Commune  
d'Aincille

Participants : Sauveur ARRUIZ, Damien COUSIN, Frédéric HAUDUK, Micky Bernard et Marie Hélène MAZIÈRE, Mado PESSANS, Philippe PUYO, Marie Claude et Mickey DOUAT, Serge PLANÈS, Claire VINCENS.

T.P.S.T. : 2 heures.

Après le traditionnel café qui, aujourd'hui, ouvrait le bal des festivités des 20 ans de Leize Mendi, nous organisons 2 groupes. L'un pour équiper le mur de Guermiette, l'autre à la grotte d'Aincille.

Beaucoup d'enthousiasme pour cette visite sous terre qui s'est très bien déroulée, malgré l'étroitesse de l'entrée qui en a fait hésiter une ou deux et malgré l'humidité ambiante qui a failli dégoûter deux ou trois autres. Mais la

bonne ambiance a fait le reste et tout le monde s'est faufilé sans sourciller dans toutes les parties franchissables, des méandres les plus aquatiques aux niches concrétionnées les plus intimes.

En chemin, certains ont pu profiter des annotations scientifiques que les uns et les autres ponctuaient oralement au détour d'une particularité géologique ou sur la spéléogénèse de cette cavité.

Nous sommes tous sortis tout mouillés vers 17 h 30, mais pour rejoindre les autres et en profiter pour se sécher au soleil qui doit cogner sérieusement contre le mur de Guermiette, en plein Sud.

Le temps de faire une voie et d'apprécier le goût des piqûres d'abeilles encore vivantes malgré l'holocauste perpétré en ces lieux voilà déjà quelques mois. Tenaces les bougresses !

Retour à la salle, pile pour l'apéro.

### Mur de Guermiette - Commune de Baigorri - 1<sup>er</sup> juillet 2006

Présents : Frédéric ARGAIN, Olivier DELORD, Pierre DOMECCQ, Patxi ETCHART, Denis VINCENS.

Il faisait chaud ce samedi 1<sup>er</sup> juillet. Et c'est pas le café d'accueil à la salle Plaza Xoko qui nous a rafraîchit. Mais bon, les trois jeunes furieux, Pierre, Fred et Patxi, voulaient vraiment en découdre avec ce mur.



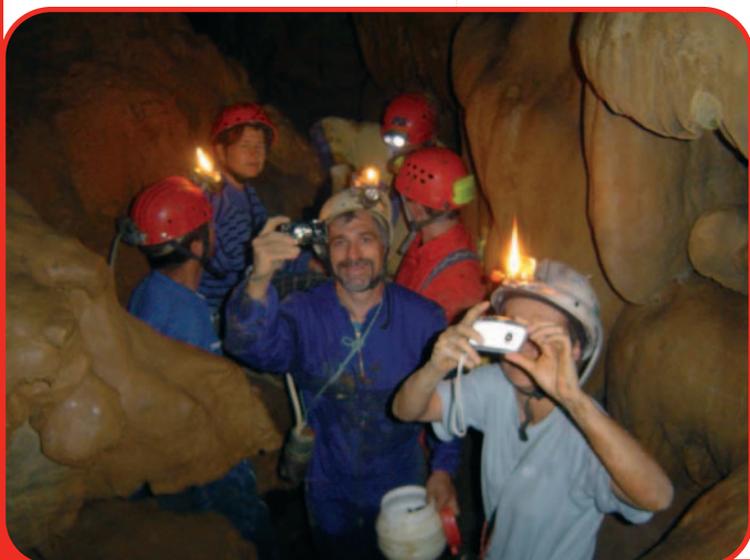
Des cordes sur la paroi de Guermiette - CV

Le rocher est propre et une seule voie a été tracée par Serge Planès et Benoît Dandonneau (FFME). Tout reste à faire. La corde laissée lors de notre dernière virée permet les premiers assauts.

Objectif de la journée : poser plusieurs amarrages pour ouvrir de nouvelles voies.

Bilan positif car 2 amarrages inox ont été posés et 2 nouvelles voies ont été baptisées par Pierre : "Bi bider bi biderik ez" (non à la 2 x 2 voies) et "kafira" (nid d'oiseau). Niveau 5 à 6.

On remercie : les abeilles de n'avoir piqué que le nez de Patxi, Henri Lalanne



Dans la grotte Etxeberri Garaiaiko Arpea - SP

## Leize Mendi

pour son perforateur et sa science du spit, le soleil de nous avoir cuit, les bières fraîches sorties directement du frigo du président.

Prochaines étapes : la passerelle sur le ruisseau, les câbles alu comme main courante au pied du mur, le déménagement bis des abeilles, le nettoyage du petit mur pour les enfants.

*Denis Vincens*



Séance déquippement d'une voie - CV

### Le repas

**Quand on aime,  
on a toujours 20 ans !**

Présents : 32 personnes  
Absents : beaucoup trop !

T.Pà M. et à R.L.M.\* : 7 heures.

\* temps passé à manger et à refaire le monde

Il fallait bien que tout ceci se termine par un repas. Mouton grillé, salades, quiches, pizzas, ardi gasna et Iroulequy fai-



Le repas - BM

saient partis des invités. Organisé collectivement, ce repas qui a fait suite à un apéritif ensoleillé, a permis de conclure ces retrouvailles dans la joie et la bonne humeur. Des plus anciens aux petits nouveaux, tous et toutes ont festoyé gaillardement autour des 2 tables garnies et débordantes de bonnes choses.

Entre deux bouchées, les rappels des souvenirs ont été interrompus par le ¼ de finale France Brésil, par le jubilé de deux anciens présidents (merci Denis) et enfin par la projection de photos de Gilles Parent, rétrospective de 20 années de spéléologie au Pays Basque.

Ce n'est qu'à une heure assez avan-



cée de la nuit que les plus acharnés des noctambules ont laissé s'endormir nos 2 béarnais de l'ARSIP, gardiens de nuit de la salle Plaza Xoko que la Mairie de Baigorri nous avait prêté. Merci Monsieur le Maire.

4 ou 5 survivants ont rangé et nettoyé la salle le lendemain, alors qu'une équipe d'aven-



20 ans de présidence réunie : Denis ORONOS / Denis Vincens / Serge PLANÈS

BM

turiers sont allés se rafraîchir dans le canyon Chapitel (Vacarlos) et qu'une autre équipe (féminine celle-là) a tenté (et réussi) l'ascension du Munhoa en plein brouillard.

Jonction des rescapés de deux équipes chez Planès, autour des restes de la veille (rescapés eux aussi), à l'ombre d'une verdure apaisante.

Encore une bonne journée.

*Serge Planès*

BM

# 2006-2026

## En route vers les 40 !

### Remise en forme - Dimanche 2 juillet 2006

Participants : Marie Claude Douat,  
Mado Pessans, Marie Hélène  
Mazière, Pierre Vincens, Claire  
Vincens

Eh oui, le club fait aussi des sorties de remise en forme. C'est nouveau, c'est l'effet 20 ANS.

Donc, après une bonne soirée remplie de grillades, escalade, pintade, foot au stade, régalades et autres cavalcades, pour les 20 ans du club, nous avons tenté d'éliminer un peu tous les excès de la veille. C'est ça le dynamisme de notre association, la réactivité d'une journée sur l'autre. Enfin, l'exploit n'en est pas vraiment un, sauf à considérer comme un exploit la lucidité que nous avons pour tenir des conversations sensées en cours de montée, malgré le brouillard et l'humidité.

On s'est arrêtés de parler au moment où les chèvres ont commencé à nous suivre, on ne s'entendait plus à cause des cloches. Et puis, en haut on s'est arrêtés aussi, mais de marcher cette fois, lorsqu'on s'est enfin retrouvés au soleil au-dessus des nuages : n'importe où et quelle que soit l'altitude, c'est toujours magique.

Et puis, on a recommencé à papoter quand il a fallu redescendre et plonger à nouveau dans le gris.

Remise en forme en douceur, randonnée en boucle assurée, respiration et travail musculaire...

*Claire Vincens*



En haut de la montagne... - CV

## Le T-shirt des 20 ans

**incontournable !**

**Vu à la télé**



**édition  
limitée**

**Tu peux frimer pour 8 € avec le  
T-shirt "collector" Leize Mendi !**

## 04 avril 2006 - M<sup>é</sup>a culpa

Milles excuses, après analyse et mail d'Olivier, j'ai le regret de vous annoncer que l'EG 701, n'est pas l'EG 701. Comment ça, vous ne comprenez rien ? C'est pourtant simple. Début 2005, j'avais fait un tour sur cette zone avec Laurent Loiselier et nous avions pointés pas mal de cavités, ça m'étais complètement sorti de l'esprit. Il faut dire aussi qu'à force de numéroter des trous, c'est comme compter des moutons, ça endort. Je crois que maintenant, je vais leur donner un nom, c'est plus marquant et on s'en rappelle mieux.

Enfin bref, j'ai le plaisir de vous annoncer la naissance de l'EG 711 (j'espère ne pas me tromper ce coup ci) ou gouffre Elhorta.

PS : les coordonnées de l'EG 701 sont : X = 322.595 / Y = 3098.140 / Z = 994 m

*Philippe Puyo*

## Gouffre du Yéti (Alzalegiko lezia) - LO 11 - Massif des Arbailles - WE du 8-9 avril 2006

Arrivée le vendredi soir de Jacques TAURAN, Eloïse KIEFFER (SSPB), Jérôme TAIN-GUY (ARSIP) et Mathieu JAMBERT (ASPLF), après avoir pris les clefs du cayolar à Aussurucq. Petite soirée classique et de bon goût, après avoir mis en marche le groupe, allumé le poêle et servi l'apéro.

### Samedi 8 avril

Arrivée de Philippe PUYO et de Laurent DUPEYRON (LEIZE MENDI) sur le coup de 10 heures. Olivier DELORD (LEIZE MENDI/SSPB) et Vianney OLLIER (FLT) nous rejoignent une heure après, en provenance de PAU (conférence d'Olivier sur la grotte à ours des Arbailles le vendredi soir, puis récupération de Vianney le samedi matin à la gare de Pau. Ce vaillant spéléo arrive directement de Grenoble après une nuit passée dans un wagon-lit aux odeurs pesantes...). Roger LAOT (SC Albi) et sa copine Sandrine nous rejoignent après. Philippe, qui n'a pas dormi depuis deux jours, Roger, qui a du sommeil à rattraper, et Olivier, qui a une cérémonie dans la vallée, ne nous accompagnent pas.

Une fois le matos passé en revue, les bouts de bouts de cordes brûlés, et tout ce bel outillage enkité, c'est parti pour l'aventure !

Une première équipe composée de Jérôme Laurent et Mathieu entre dans le trou vers 12 H 00. Objectif : continuer à équiper le Yéti vers la zone profonde. Nous avons trois kits de matos avec nous, dont une corde de 60 m et une de 70 m à découper, toutes deux neuves et immaculées (les pauvres, si elles savaient...), la perceuse et deux batteries, plus le matos à spit et quelques amarrages.

La descente ne pose pas de difficulté, sauf pour Jérôme, qui a mal à un testicule à cause d'un nerf sciatique qui s'rebique (qu'il dit). Le frottement insidieux du baudrier sur ses nobles attributs n'arrangeant pas les choses, celui-ci décide de remonter pour aller se faire passer de la pomme, et nous abandonne à notre triste sort Salle de Pâques. Ne perdant pas espoir après cette mésaventure, et Laurent voulant absolument atteindre les 600 avant la nuit, nous continuons notre bonhomme de chemin lestés de 2 kits chacun (deux bi-kits, quoi), dont un récupéré Salle des Orgues, terminus de l'expé précédente.

Le temps de trouver le chemin de la suite, de le cairner pour les copains qui suivent et c'est parti pour l'équipement de la diaclase, haute d'une quinzaine de mètres. Le sempiternel refrain du taraudage des vieux spits, qui fait mal aux doigts et qui prend du temps, de la pose de points intermédiaires, et de la recherche du bon chemin, reprend.

Arrivés en bas de la diaclase, nous errons une bonne demi-heure avant de trouver la suite. Je me suis en effet engagé dans le petit actif, itinéraire logique de visu, mais impénétrable en bas (quoique, avec un bout de chocolat...), et ai par la même fourvoyé Laurent. Il nous faut partir de l'autre côté, en remontant légèrement dans la diaclase. J'en profite pour poser deux spits main-courante, et nous descendons dans la petite salle qui précède le Puits des Barres. Il nous manque deux mètres de corde, nous finissons en désescalade facile.

Nous mangeons quelques Lions, histoire de, et je m'engage dans le Puits des Barres, qui porte bien son nom puisque des vestiges de barres en bois patientent bien sagement depuis quelques décennies à la tête du puits. Un amarrage naturel à poser, un spit à planter et plusieurs à tarauder, et me voilà à la tête de ce P. 30.

Vianney et Eloïse nous rejoignent à ce moment là. Ils étaient partis avec Jacques en 2<sup>e</sup> équipe, quelques heures après nous (Jacques commençant à remonter tranquillement au Palier de la Merde). Eloïse en profite pour rallonger la corde des deux mètres qui lui manquait.

Je continue à équiper le puits, qui n'est pas si pourri que ça, contrairement aux on-dit. Large, ce qui fait du bien après les passages étroits d'avant, et assez propre, malgré une roche un peu pourrie vers le bas.

Tout le monde descend avec le reste du matos, et nous organisons une petite dinette entre amis à la base du puits, après avoir équipé le P. 6 qui suivait.

Laurent, qui ne cesse de battre des records personnels de profondeur depuis le début de la journée (première grosse sortie pour lui), veut continuer vers le fond. Mais la voix de la sagesse l'emporte sur la fougue et l'impétuosité. Vianney et Eloïse ont leur dose, et je me dis qu'il ne faut pas partir trop tard, sous peine de sortir à 5 heures du mat et de déclencher un secours (erreur, nous avons oublié la montre...). Remontons, donc !

Par une ruse subtile, nous laissons la perceuse, une batterie, et le matos à Spit à la base du puits, ce qui obligera l'équipe du dimanche à descendre, même si une flémingite aiguë s'empare du cayolar ! (imparable, pour des gens d'honneur...).

Remontée peinarde à la queue leu, nous nous réchauffons plus que de raison notamment dans le P. 60. Sortie vers 1 h 30 du mat. Une joyeuse surprise nous attend : Jacques, Olivier et Jérôme nous attendent au col, ont préparé un feu et mis quelques bières au frais.

La spéléo, c'est bien quand ça commence, mais c'est bien quand ça s'arrête aussi !



Nous rentrons au cayolar, pour manger un plat de pâtes, et prendre l'apéro, faut quand même pas se laisser abattre !

La suite ? Aglou aglou aglou. Puis ronfl ronfl.... (Citation Vianney).

Mathieu Jambert

## Dimanche 9 avril 2006

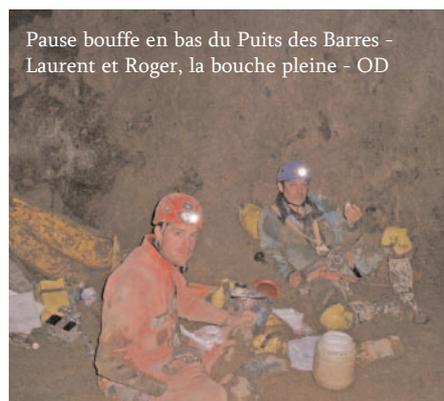
Le réveil du dimanche matin est plutôt rude, mais le soleil brille sur les Arbailles ce qui laisse présager une longue mise en route pour partir sous terre !

L'équipe partante se met en branle : Laurent Dupeyron veut remettre ça, Roger Laot est prêt lui aussi, moi je traîne des pieds mais je me plie à la préparation des kits : bidon de bouffe, nouvel accu 12 V pour la perceuse laissée la veille au fond, de l'eau et nous voilà dans ma voiture, direction le cayolar Eltzegania. Mathieu Jambert et Jérôme Tainguy nous accompagnent jusqu'à l'entrée du trou. Le soleil nous tape dessus et c'est en nage dans nos combinaisons que nous sommes à l'entrée. Tout est en place, les kits et notre matériel sont ajustés et nous quittons les copains et le soleil pour nous enfoncer dans les entrailles du Yéti.

Roger est partant devant et file tandis que pour Laurent et moi, il faut attendre la première bonne transpiration pour retrouver nos moyens. Les cordes sont plus boueuses que lors de la précédente sortie le 18 mars, je retrouve " l'ambiance Yéti ". Le Palier de la Merde porte bien son nom de plus en plus. La corde juste après a une couleur terre ainsi que nos agrès : le descendeur se remplit d'une boue fine et onctueuse. En moins d'une heure nous sommes rendus au terminus de l'équipe de la veille, en bas du Puits des Barres où nous nous posons pour manger. Le froid commence à s'immiscer dans tous les recoins de la combinaison : il faut bouger !

Nous ramassons tout le matériel laissé là, nous refaisons les kits pour descendre le petit puits de 6 m équipé la veille. Juste après c'est le Puits du Pendule, nous scrutons les parois à la

recherche de spits mais en vain : le puits de présente au bout d'une fissure d'où nous percevons le vide, il faut équiper une main courante, l'un perce, l'autre tient les fils et la batterie, l'autre prépare les amarages nécessaires. Nous commençons à compter les plaquettes, il va falloir économiser si nous en avons beaucoup à installer. Je prends la suite de l'équipement mais les spits de la tête de puits sont irrémédiablement rouillés, c'est pas grave, la perceuse fera le reste. Le départ de la descente est étroite ce qui nous oblige à installer un fractionnement. Roger m'indique l'endroit idéal pour poser une déviation à l'aide d'un as : il a vu juste, rien ne frotte. Je débouche dans une salle volumineuse et à mi-puits il me faut installer un fractionnement, pas moyen d'y couper cette fois. Un spit est en place à l'endroit adéquat et je peux y visser une plaquette sans trop de difficulté pour terminer en bas de ce puits.



Pause bouffe en bas du Puits des Barres - Laurent et Roger, la bouche pleine - OD

Je cherche la suite tandis que les autres descendent. Nous avons oublié la topo en bas du Puits des Barres et la suite n'est pas évidente. En face de moi une pente terreuse avec au milieu un puits d'une petite dizaine de mètres ; derrière cette pente une descente de 3 m contre paroi, en haut à droite une galerie. Réfléchissons, le puits du Pendule, avec un nom comme celui là, il doit y avoir un pendule à faire. Roger descend de l'autre côté de la pente terreuse et réussit à accéder à la galerie de droite et trouve un spit, Laurent le rejoint et c'est au tamponnoir que 2 spits sont installés de façon à remonter sur corde cette pente. S'en suit une galerie étroite où il faut se mettre à quatre pattes pour progresser et déboucher dans la

fameuse salle du Paradis : c'est le choc : le plafond est très haut, la salle démesurée, des parois d'un calcaire gris clair émaillée ici et là de magnifiques concrétions en excentriques d'un blanc pur.



Concrétions dans la Salle du Paradis (-320 m) - OD

Cette salle a une forme *grosso modo* de huit, c'est-à-dire qu'il y a un resserrement en son milieu. La première partie descend jusqu'à un vaste porche, à terre des blocs gigantesques effondrés, l'atmosphère y est très sèche tandis que l'autre partie est très déclive et plus humide. Nous farfouillons la salle et continuons au bout dans une galerie basse. Là, un autre choc : le Puits de la Zizanie qui est un énorme puits remontant d'environ 50 m et d'une vingtaine de mètres de diamètre. Ses parois sont lisses. Là nous croyons être rendus au Puits du Palot (36 m) qui doit être rééquipé complètement. Les derniers à y être passés (Jean-Michel Lesbats et Jérôme Sigalas) m'ont affirmé qu'il est quasiment impossible d'y installer des spits à cause de la pourriture de la roche et qu'il a toujours été descendu à l'échelle ou sur corde mais amarrée sur un train d'échelles... Nous sommes étonnés de trouver là, hormis un portrait à la glaise signé Béa (Guiard, SSPB) des spits dans du calcaire franc et solide. De ce balcon nous entendons nettement un gros bruit d'eau en dessous de nous : la rivière ? Nous le saurons la prochaine fois. Roger voudrait remonter assez tôt, ça tombe bien nous aussi.

Nous entreposons le matériel restant dans la salle du



Le Yéti de Béa - OD



Paradis au plus sec : 4 clowns, 6 plaquettes seules (vrillées) et 4 ou 5 amarrages complets, 13 goujons de 12 mm de diamètre et 15 cm de long (prévus pour le Puits du Palot), 2 kits SSPB, 2 échelles de 10 m, 1 corde de 60 m, 1 corde d'environ 50 m (70 à l'origine mais elle a été recoupée).

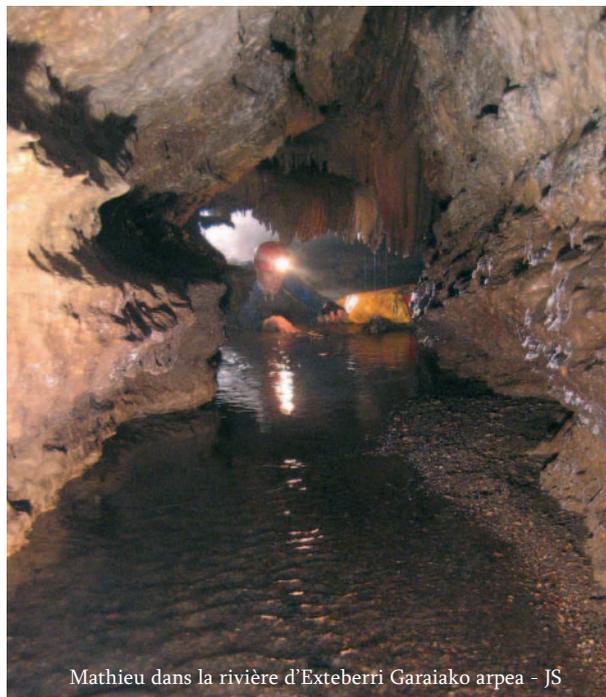
Nous embarquons avec nous la trousse à spits, la perceuse, les mèches et les accus ; la remontée peut commencer. Roger part devant et nous le suivons. Je maudis le P.60 qui est toujours aussi pénible et long à remonter. Une heure trente après nous sommes rendus dans la salle d'entrée, il est 20h30, il fait jour. Un brouillard opaque et des gouttes d'eau qui dans le puits nous montrent que le temps a dû changer dans l'après-midi. Les flaques d'eau sur le chemin de l'eau nous le confirme et le vent qui balaye le col où nous sommes garés nous pousse à se dépêcher à jeter nos tas de boue dans le coffre et rejoindre le cayolar.

Le feu ronronne, la soupe est chaude ; il ne reste plus que Jérôme Tainquy et Jacques Tauran, les autres (Eloïse, Vianney et Mathieu) sont déjà repartis à Bordeaux via la gare de Pau. Roger et sa copine ne tardent pas à nous quitter aussi. Je n'ai pas envie de redescendre chez moi ainsi que Laurent : nous restons dormir cette nuit sur place, demain est un autre jour. Au petit matin c'est la surprise, la neige a recouvert le massif mais la piste reste dégagée. La suite des aventures au Yéti au prochain épisode : le titre : " Vers le fond ! A suivre un des ces quatre !

*Olivier Delord*

## Etxeberri Garaiako Arpea - Commune d'Aincille - Samedi 15 avril 2006

Participants : Olivier DELORD, Laurent DUPEYRON, Jérôme SIGALAS, Mathieu NOUHIDE, Serge et Martin PLANÈS + une initiation, Philippe PUYO



Mathieu dans la rivière d'Etxeberri Garaiako arpea - JS

### Etxeberri Garaiako arpea... à vos souhaits !

Initialement prévue pour faire la topo de cette cavité, cette sortie a finalement été l'occasion de faire un peu d'initiation et surtout pas mal de photos. Je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine, mais vu les commentaires de Jérôme (super !, c'est génial !, trop beau !), le lieu se prêtait bien apparemment à cette activité. C'est vrai qu'elle est magnifique, c'est un peu un condensé en 200 m de tout ce qui est beau et sympathique sous terre. Attention ça n'est pas non plus Altamira, mais on est tellement habitué ici à avoir la tête dans la boue que la moindre petite excentrique même microscopique nous fait arborer des sourires tels des benêts moyens. Ola ! Ressortons vite ! Nous sommes en train de nous ramollir !! Tu me feras trois OR 108 et deux EG 6 mon fils !!

Bon on verra plus tard pour la topo. Vade retro satanas !!

*Philippe Puyo*



A la sortie de la grotte - PP

## Hauscoa - Massif des Arbailles - Mercredi 19 avril 2006 - Ballade en Hauscoa

Participants : Philippe PUYO

La météo annonçant du beau temps pour la journée, je laisse tomber mes pinceaux (mais non, je ne suis pas artiste peintre !), après tout, les cinquante volets restant attendront un peu, et je décide d'aller faire un tour sur Hauscoa. J'ai quelques cavités à pointer au GPS et ce sera l'occasion de faire aussi un peu de prospection.

Je commence par repointer le HA 704, une cavité que j'avais repérée l'hiver dernier grâce à la colonne de vapeur qui s'échappait de son entrée. C'est une faille dont le fond serait à revoir. Je monte ensuite voir le HA 705, petite entrée sur le flanc d'une doline. La présence de deux spits m'indique que ce trou a déjà été descendu mais je ne sais pas par qui, peut-être par les gars de Châtellerault qui ont pas mal traînés ici. En remontant sur les hauteurs d'Hauscoa, je découvre une faille qui a l'air intéressante, elle a un profil de méandre et souffle un petit air frais. Une petite prise de température lui fera le plus grand bien. Verdict : 14 °C extérieur, 4 °C intérieur. Le seul problème, c'est qu'il faut que je trouve un spéléo limande pour aller voir si cela continue. Laurent, prépare-toi ! Ce sera le HA 706.



Entrée du HA 706 - PP



Je profite de la pause de midi et de la venue des gars du collectif Nébélé pour aller leur dire un petit bonjour et revoir avec plaisir Dédé et Pinpin (oh ! Pinpin ! la Coume, la Coume !).

Je les laisse s'engouffrer dans le HA 50 en espérant qu'ils vont nous faire un beau nouveau gouffre sur les Arbailles mais pour ça je fais confiance à Dédé.

A présent, direction le cayolar d'Asconobi pour repérer le HA 1A, c'est chose faite et j'en profite pour trouver une petite entrée dans un magnifique lapiaz. Il s'agit en fait d'une petite ouverture laissant voir un puits de 6 m environ mais je ne peux pas voir s'il y a une suite ou pas, à revoir.

J'en profite au retour pour passer à coté d'un gouffre auquel je compte rendre une visite bientôt, une pierre lancée dans son orifice m'indique qu'il doit y avoir la quel-que chose d'intéressant.

Pour finir la journée, je passe rendre visite au HA 708, un trou que j'avais aussi trouvé l'hiver dernier grâce à une ouverture circulaire dans la neige. Celui-là demandera plus de travail c'est sûr, vu l'étroitesse de son entrée, mais la présence d'un bon courant d'air froid devrait motiver les troupes.

Bon, et bien, finalement, j'ai bien fait de faire une pause dans ma peinture. On devrait toujours faire des pauses !

*Philippe Puyo*

## GU 703 - Secteur Guillembero - Massif des Arbailles - Dimanche 23 avril 2006

Participant : Philippe PUYO

### Motivé ! Motivé !

Faute de combattants, c'est tout seul que je me retrouve sur les hauteurs des Arbailles pour ouvrir une nouvelle

cavité, ça n'est pourtant pas tous les jours que ça arrive !

Je retrouve avec plaisir ce coin de montagne, on a vraiment l'impression d'être au bout du monde, le calme et la sérénité règnent en maître ici. Après cette pause spirituelle, je me dirige vers celui que j'avais appelé la première fois l'aven de la Lorgnette en raison de son ouverture qui permet un regard vers le monde d'en dessous. Pour la base de données, il aura un nom moins poétique, le GU 703. J'ai amené aujourd'hui du matériel lourd, à savoir une pioche (j'ai hésité entre ça et un marteau-piqueur mais bon, il faut quand même rester raisonnable !) et c'est d'un pas déterminé que je me dirige vers l'entrée. Après une petite heure, l'orifice qui précédemment laissait tout juste passer une chauve-souris est apte à laisser passer une armée de spéléos (si j'arrive à en trouver un ou deux, ça ne sera déjà pas mal !).



L'Aven de la Lorgnette ou GU 703 - PP

La cavité se présente sous la forme d'une faille (ça, ça ne me plaît pas trop) dont je ne vois pas le fond. Au sondage, il y a à peu près 8 m et ça a l'air un peu plus volumineux en bas. Grand ou pas grand, le principal est qu'il y ait une suite. Ce qui est intéressant, c'est sa position par rapport au GU 201 et au collecteur de Béhorléguay. On verra bien.

Je plante deux spits assez loin de l'entrée en raison du manque de rochers, ainsi tout sera prêt pour la prochaine fois. En effet, étant tout seul, s'il m'arrivait quelque chose ici, même les vautours auraient du mal à m'atteindre.

Ayant un peu de temps, j'en profite pour aller voir quelques cavités que j'ai repéré afin de les photographier. La plupart ont

un vieux spit à l'entrée, mais aucune n'apparaît sur l'inventaire des Arbailles. C'est ainsi qu'en deux heures de temps, la zone s'enrichit des cavités GU 702 jusqu'à la cavité GU 708. Et moi qui croyais que cette zone était finie, je m'aperçois qu'en fait elle recèle un très fort potentiel spéléologique. Reste à descendre tous ces gouffres pour vérifier s'il ont une suite ou pas.

Tâche ardue mais passionnante !

*Philippe Puyo*

## Secteur Guillembero - Massif des Arbailles - Vendredi 28 avril 2006

Participants : Laurent DUPEYRON, Philippe PUYO

### Laurent le magicien !

Vous vous demandez sûrement ce que signifie ce titre et bien, je vais vous le dire si vous êtes bien sages et surtout si vous lisez ce compte-rendu jusqu'au bout. Aujourd'hui, Laurent m'accompagne malgré sa grande fatigue (Laurent, il faut dormir la nuit !!) vers l'aven de la Lorgnette alias le GU 703 pour aller voir la configuration de ce nouveau trou. Arrivés sur place, nous nous équipons et j'installe la corde grâce aux amarrages installés lors de la dernière sortie (attention, ici c'est comme à la télé, si vous loupez un épisode, vous êtes fichu !). J'avais estimé le puits à 8 m, en fait il s'agit d'un redan et il doit faire en vérité dans les 15 m. Evidemment, aujourd'hui, je n'ai amené aucune sangle et je galère un peu pour équiper.

Finalement, j'arrive en bas pour me trouver en face d'un magnifique crapaud qui doit être là depuis un moment. Ce sera le puits du Crapaud !

Nous sommes sur une faille et la suite se présente sous la forme d'une fissure laissant entrevoir un puits de 4 m à peu près. Malheureusement, elle n'est pas assez large pour que l'on puisse passer. Après avoir essayé d'élargir par le bas, Laurent me signale qu'il serait peut-être plus judicieux d'essayer par le haut. Effectivement, le rocher se délite bien, mais la présence d'un becquet de roche dure cette fois-ci nous résiste. Bon, on



reviendra avec des moyens plus convainquants !

Et c'est là que ceux qui ont été bien patients vont connaître le dénouement du titre mystérieux. Le dénouement ! Le dénouement ! Le dénouement !

De retour en surface, après une discussion sur la topographie des lieux, Laurent se dirige vers un groupe de rochers qui n'avaient rien demandés, plonge la main entre l'un d'eux, la ressort, et crie : un trou ! Un trou !



Abracadabra... - PP



... et hop, un puits ! - PP

La cavité, j'aurais sûrement perdu moins de temps ! Incroyable, pas d'ouverture en surface et il trouve un puits, impressionnant !!

Nous nous empressons d'enlever les blocs qui masquent l'entrée et un puits de 8 m de profondeur apparaît. Ce sera le gouffre Abracadabra. Deux spits et Laurent descend pour malheureusement m'annoncer que le fond est colmaté par un bouchon de terre. Bon, on ne peut pas quand même avoir de la chance deux fois dans la même journée !!

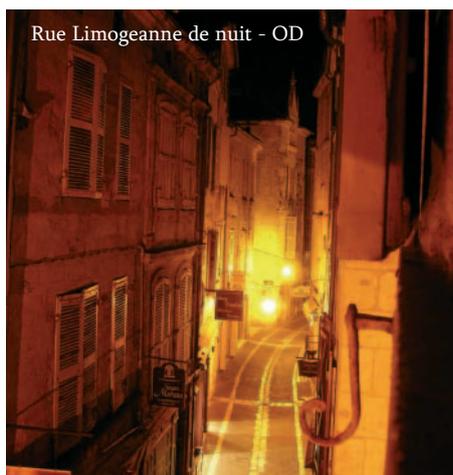
Le bilan de la journée reste quand même largement positif avec une cavité qui continue et une autre introuvable et qui existe aujourd'hui.

*Philippe Puyo*

## 41<sup>e</sup> Congrès national de Spéléologie - 6,7 & 8 mai 2006 - Périgueux (Dordogne)

Participants : Olivier DELORD, Laurent DUPEYRON, Mathieu JAMBERT (ASPLF), Laurent LOISELIER, Jérôme TAINGUY (ARSIP), Jacques TAURAN (SSPB) avec le concours de Stéphane VOGRIG

Pour une fois que le Congrès national annuel se tenait en Aquitaine, nous nous devions d'être présents. Le dernier en date remontait à 1987 à St-Emilion et donc voici une bonne raison pour faire la route en terre périgordine ! Le samedi est passé à table chez mes parents pour aller ensuite voir les curiosités locales du karst de Paussac St-Vivien en compagnie du "guide" René Debet (87 ans) : résurgence de Creyssac, cluzeau aérien de la Tabaterie, rochers de Rochereuil, et retour sur Périgueux pour ne pas rater l'apéro du Congrès. Là nous retrouvons les copains de Limoges, d'Albi, de Dordogne, de Gironde et d'ailleurs pour ensuite finir au resto où Laurent (le grand) a tellement accumulé de gages lors de la soirée, qu'il sera pour plusieurs générations porteur attitré des batteries et du perfo lors des futures sorties sous terre !



Rue Limogeanne de nuit - OD

Nous logeons dans un appartement prêté par un copain au coeur du Vieux Périgueux. La soirée se prolonge fort tard en compagnie d'un Belge égaré qui nous invite à Han-sur-Less, l'unique et petit karst belge. Lendemain, conférences, stands et soirée de gala où Mathieu fera virevolter toutes les femmes sur la piste

de danse y compris M<sup>me</sup> la présidente de la FFS, chants à la fin et de nouveaux potes qui nous invitent chez eux en Franche-Comté. Lundi retour chacun chez soi avec un arrêt photo à la résurgence de Sourzac.

*Olivier Delord*



Une nouvelle recrue ? - OD

## GU 703 - Secteur Guillembergo - Massif des Arbailles - Dimanche 07 mai 2006

Participant : Philippe Puyo

### Concert de moutons en Fa majeur

Je profite de ce week-end où certains d'entre nous sont partis à Périgueux au Congrès national de spéléo pour aller arranger l'entrée du GU 703 et rééquiper le puits d'entrée que j'avais descendu un peu à l'arrache la première fois. Quelques blocs ne m'inspirent pas confiance et j'en profite pour envoyer tout ça vers le fond, enfin pas trop sinon il faudrait les remonter après.

J'ai choisi de venir aujourd'hui car la météo annonce des orages pour demain et ce soir. Effectivement, le retour se fera sous de grosses averses.

Vers 13h, je termine le rééquipement et je profite du temps restant pour aller prendre les photos des entrées du GU 701 et du GU 201 pour la base de



données. Je n'ai pas dans l'idée de faire de la prospection dans ce coin que je connais par cœur, sans me vanter, je crois que de nuit et par temps de brouillard, j'arriverai à trouver la voiture ici. Et pourtant, moi qui croyais avoir tout repéré, cette petite ouverture là, je ne l'avais pas vue. Je m'approche tranquillement pour passer la tête et là, un courant d'air froid, mais froid, me saute à la figure. Vite, je sors mon



Avant... - PP



... Après - PP

En revenant vers la voiture, je suis accompagné par de nombreux moutons qui sont remontés pour les estives annonçant la venue prochaine de l'été. En revanche, je ne savais pas qu'ils pouvaient queuler autant, c'est assourdissant. Ce doit être le plaisir de se retrouver en montagne et brouter de la bonne herbe. Ca change du silence de l'hiver !

*Philippe Puyo*

## GU 703 & 710 - Secteur de Guillembero - Massif des Arbailles - Dimanche 14 mai 2006

Participants : Philippe et Josselin PUYO

### Spéléo crapaud secours

Je profite de la météo clémente de ce dimanche pour aller bosser un peu au GU 703 et élargir le passage étroit

en

bas du premier puits. N'ayant pas le perfo, ce sera séance musculation alias massette et burin. J'ai affûté ce dernier et ça devrait donner du bon boulot.

En équipant l'entrée, je reçois la visite du GS Gaves venu rendre leur visite dominicale au HA 50. J'apprends aussi qu'ils vont faire de la maçonnerie pour stabiliser l'entrée et éviter que la porte ne se referme brusquement sur eux. N'oubliez pas de nous appeler lorsque vous prendrez la crémaillère les gars !! Bon, direction le fond du 703. L'élargissement se passe plutôt bien et lorsque je remonte pour la pause repas, l'étranglement est désormais passable. Je redescends pour spiter le départ du second puits ainsi tout sera prêt pour la prochaine sortie. Mon fils étant resté en surface, je ne veux pas rester trop longtemps au fond. Vous vous rappelez sûrement que le puits d'entrée se nomme le puits du Crapaud, et bien, il est toujours là mais bon, il commence à faiblir. Je déclenche aussitôt un secours avec liaison à la voix vers la surface (je n'ai pas les moyens moi !) et préparation d'une bonne litière d'herbe là haut. Tout ce passe bien, n'ayant pas de civière, le kit fera l'affaire. Après une petite séance de soleil qui doit lui faire du bien, notre ami repart sans dire merci. Quelle ingratitude !



Crapaud ingrat - PP

Je me dirige maintenant vers le GU 710 pour élargir un peu l'entrée et essayer d'aller voir un peu plus loin. Il n'y a pas grand chose à faire et un quart d'heure plus tard, je peux me faufiler dans le passage. Il s'agit en fait d'un gros éboulis dans lequel il faut s'enfiler. Je parviens à agrandir un passage triangulaire pour constater que ça continue. Mais ce qui est surtout très encourageant, c'est ce courant d'air glacial qui remonte du fond. Toi mon gaillard, je ne

vais pas te laisser filer !! La seule chose que j'espère, c'est que ça s'élargisse plus bas.

Bon, finalement, deux trous qui continuent. Si ça pouvait se passer comme ça tous les dimanches, je signe de suite.

Hé les gars, n'hésitez pas à me contacter pour me donner un coup de main !

*Philippe Puyo*

## Explo Arbailles et Aincille - Dimanche 21 mai 2006

Participants : Philippe PUYO, Serge PLANÈS

Peu inspirés par l'abominable gouffre des neiges ou Yéti dans les tréfonds desquels d'autres ont plongé, nous décidons, Philippe et moi, de continuer voir terminer 2 ou 3 bricoles sur Guillembero.

La première bricole GU 703, vite équipée, se permet de nous pincer le passage quelques 25 m plus bas, non sans nous avoir ménagé quelques cerises pourries sur un gâteau bien fade. Avec un Spit qui lâche alors que j'y étais pendu, envoyant par le fond et sur le casque de Philippe quelques éclats de roche. Avec des ponts de roche qui cèdent et échouent sur le casque précédemment cité, alors que je remontais vers le jour, aussi léger que je puis être.

Idéogramme apposé à l'entrée du trou, ce qui signifie explo achevée :



Un chantier dans les Arbailles PP

La deuxième bricole GU 710, tout près de la piste qui mène au cayolar Hauskoa, dans une doline orthilleuse (généreusement garnie d'orties) qui a dû décourager plusieurs générations de spéléos chochottes, à l'image de tous ceux qui y ont pros-



10

speleo  
speleo  
speleo

pecté des années durant.

Tous ? Non ! Vous l'avez rêvé, 2 baroudeurs l'ont fait. Dans cette chaleur accablante d'un printemps verdoyant, un petit courant d'air frais a fait s'envoler la puce que nous avions à l'oreille. Trois coups de marteaux plus tard, l'un, puis l'autre, descendons dans cette cavité (c'était une monoplace) en dégageant du pied, par le bas, une petite quantité de terre meuble. Environ 7 mètres plus bas, une lame de calcaire empêche le passage de nos gabarits puissants. Peut être si l'un des deux Laurent avait été là ? Mais bon, on remonte avec l'espoir d'y faire voler quelques éclats. On va faire parler la poudre !

Idéogramme :



La remontée vers le jour - PP

La bricole N° "le trou des buses". Comme il était trop tôt pour rentrer boire une bière, j'insiste pour amener Philippe voir la perte en amont de Etcheberri Garayako Lezea, Ai701, la nouveauté Delord cru 2006 Aincille, puis enfin la résurgence supposée, en aval, au bord du ruisseau.

Pour la retrouver c'est facile : il suffit de repérer les vieilles buses béton que le grand père de l'actuel propriétaire avait déposées là, en 1963, dans le but de buser la résurgence le plus vite possible, pour éviter de piéger ses vaches qui y tombaient dedans, alors qu'elles paissaient paisiblement dans la prairie.

Voilà 2 mois, Olivier l'avait estampillée "impénétrable" vu qu'une crotte de blaireau fraîche en barrait l'entrée d'un effluve légèrement sauvage. Des chochottes je vous dis.

Suivi de près par Philippe, j'entre à quatre pattes, enjambant l'étron séché, puis à

plat ventre dans un laminoir très vite raclant en haut et mouillé en bas. En insistant, on avance maintenant accroupi puis debout dans un méandre pas mal concrétionné, se dirigeant à vue de nez vers la perte amont.

Je pense qu'on a dû faire une cinquantaine de mètres. Je m'arrête sur un rétrécissement du méandre (qui file pourtant) que j'hésite à franchir seul car Philippe m'attend en arrière où il admirait les subtiles nuances des reflets changeants d'une étroiture qui se reflétait dans la flaque d'eau ondoyante par laquelle je suis passé.

Retour toujours aquatique et bas. On se demande si d'autres fous ont pu passer avant nous. Première oubliée ? Deuxième ? Nous l'ignorons, non répertoriée en tous cas.

Idéogramme à placer à l'entrée : Ai 702

Une bonne bière enfin, aux "platanes" pour clore cette belle moisson de cavités à poursuivre.

*Serge Planès*

## Prospection massif d'Urkulu - Vendredi 26 mai 2006

Participants : Philippe PUYO, Serge PLANÈS

Ce long week-end ayant foiré niveau canyon, nous nous rabattons sur une séance foirfouille en Urkulu.

En main : l'inventaire Karst-Eau Urkulu de Delaître 1997, 2 GPS, un carnet stylo, 2 appareils photo numériques, et un tube de peinture rouge de marquage (Olivier, tu penseras à remercier ton frère pour le don de ce marqueur de peinture rouge, mes doigts et mes vêtements s'en souviennent encore).

En pied : 2 paires de chaussures

En tête : revisiter les 168 entrées répertoriées, ou tout au moins certaines des plus représentatives.

Nous voilà donc en route, dès le café, vers la plus haute d'entre elles. Oyanbeltxa. Pointage + photo. De là, on redescend, en passant par Leize Handi,

Amuladoy, Minazaro, Uztarazu et plein d'autres noms tout aussi poétiques. Finalement, on passe 6 heures dans le massif pour une quinzaine de trous répertoriés, certains connus, d'autres non.



Le vaste poche d'entrée d'Oyanbeltxa - SP

L'objectif terminal étant d'enrichir la base de données virtuelle <http://www.cds64.org/bd64/permission.php> mise en place par le CDS 64 sous la direction de François Ichas. Cette base de données répertorie toutes les cavités naturelles ou artificielles du département. Vaste besogne. Leize Mendi va s'investir sur les zones Urkulu, Aldudes, Arberoue et Arbailles. N'oublions pas que dans spéléologie il y a *logie* (du latin *logicum* : sciences).

*Serge Planès*

[NDR : dans spéléologie il y a le grec *logos* qui signifie discours]



Pointage de cavités au GPS - PP

## Explo en Arberoue - Jeudi 25 mai 2006

Participants : Denise ACHÉRITÉGUY, Laurent LOISELIER, Serge PLANÈS

Une journée extrêmement compliquée qui se termine dans la joie.

Laurent avait promis à Denise une petite balade dans la partie peu parcourue de l'amont d'Elutxeko Iezea (Le Landais). Invité, je devais faire partie de la fête, sauf que je devais auparavant échanger ma voiture contre celle d'Olivier qui avait besoin de mes galeries de toit pour transporter ses kayaks.

Bien entendu, ne riez pas, Olivier dormant encore à 10 h 00, je laisse ma voiture devant chez lui, clé au contact. Laurent me prend en charge et on file se garer en contrebas d'Iribarnenea. Là, déjà changé, Laurent découvre que son petit Mathieu, en voulant probablement aider papa, a enlevé un kit de cordes de la voiture (costaud Mathieu), nous voilà donc couillonnés, obligés de changer notre fusil d'épaule. C'est une image.

Après maintes palabres, Laurent nous propose de l'explo - topo en Arberoue, à Hualdeko Borda, comme ça il passe chez lui et récupère son kit.

Mais en repassant chez Olivier, pensant récupérer sa voiture. On s'aperçoit qu'il est parti avec Sa voiture en laissant Ma voiture. Zut, que faire ?

Je suis maintenant sans bagnole, et Laurent m'amène donc avec lui et Denise. On file à Irissarry, bonjour Mathieu, bonjour Florence puis en Arberoue. On serpente longuement dans cette campagne sinieuse où vaches et tracteurs occupent, chacun à sa façon, les territoires les plus verdoyants en vue des riveaux de l'hiver.

Stationnement, casse-croûte, habillage. Le cheminement et l'entrée de la cavité sont absolument cachés par les fourgères et les orties génétiquement modifiées, même que l'on a failli perdre notre Denise qui, debout sur la pointe des pieds, disparaissait complètement sous la verdure. On devinait tout juste, au loin, le sommet de son casque rouge que l'on confondait presque, si ce n'était la taille, avec les coccinelles.

Laurent nous amène au plus bas de la cavité, puis dans de l'inconnu gras et étroit. Cette cavité,

remise au goût du jour grâce à une reprise d'article trentenaire sur un journal local, avait déjà été explorée par l'ami Lauga dans les années 80, mais était restée inachevée.

Laurent prend quelques visées topo dans un fossile qui nous ramène à l'entrée, puis nous redescendons, lui et moi, déséquiper le fond, de la corde 8 mm que j'ai touchée avec mon Tibloc®, car, oui, j'ai oublié de le préciser, Denise avait oublié son descendeur et son Croll®, Denise.

Pour le coup, Laurent a dû sacrifier un bout de sa corde, désolé Laurent. Ne pas utiliser un Tibloc® sur une 8 mm !

Nous rentrons vers 18 h 00 et Denise, la brave fille, me ramène à St-Michel pour que je récupère ma voiture. Bien sur, une erreur de jugement (ça m'arrive ?) m'oblige à lui faire faire deux fois l'aller retour St-Michel - Uhart. Pauvre Denise, merci Denise.

Il est 20 h 00, elle peut enfin rentrer sereinement chez elle, ses enfants sont repus et douchés, merci aussi David de nous l'avoir prêtée.

Voilà enfin trois petits baigneurs qui rappellent, me ramener ma voiture, le sourire jusqu'aux oreilles, les kayaks dégoulinants de flotte. Ils me racontent leur journée et leur progrès que j'applaudis des deux mains, en effet, ils n'ont failli se noyer que 2 fois chacun.

*Serge Planès*

## Gouffre du Yéti (Alzalegiko Iezia) - LO 10 - Secteur Lomendi - Massif des Arbailles - Commune d'Alçay - Vendredi 26 mai 2006

Depuis le début de la semaine, l'équipe des Limougeaudois-Albigeois est sur le massif des Arbailles pour leur camps de printemps. Ils s'activent au GA 01, GA 306 et ouvrent d'autres cavités dans le secteur. Mathieu Jambert est déjà présent quand Jérôme Tainquy le rejoint au cayolar Lucugnébéhéty. La soirée fut arrosée au vin du Raçon pour une bonne mise en

condition spéléo ! Le vendredi matin je les rejoins au cayolar où les préparatifs se terminent : nous n'aurons pas grand-chose à descendre, il y a déjà du matos en bas (Cf. dernière sortie du 9 avril) pour équiper la suite. Il nous faut juste descendre des amarrages en plus et un peu de corde, plus la perceuse, une batterie de 12 V et la bouffe.

En passant devant le cayolar Eltzegania nous sommes obligés de nous arrêter saluer notre ami Félix le berger qui a transhumé son troupeau de brebis dix jours avant.

Après un café serré, nous sommes d'attaque pour affronter le Yéti. Mathieu équipe l'entrée, il est midi et la descente au centre de la terre commence...

Les puits s'enchaînent, les cordes sont plutôt sèches, nous remarquons une nouvelle fois la manque d'eau à cette période de l'année. Le seul endroit qui fait exception est le P 100 qui demeure humide et boueux jusqu'en bas au Palier de la Merde. Un petit actif en haut du puits des Barres nous permet de nettoyer le descendeur de cette boue pour préserver les cordes. Nous faisons une pause bouffe dans la vaste salle du Paradis à -320 m. Et c'est là, au moment de déballer nos affaires qu'une grosse bite de carbure à moitié pleine de chaux s'ouvre dans le kit de Mathieu qui nous maudit encore, nous, les Néandertaliens, qui s'éclairons encore à l'acétylène, alors que les Leds ça puent pas ! Le froid nous pénètre peu à peu et nous repartons jusqu'au terminus de la dernière fois : le puits de la Zizanie. Jérôme équipe, les spits en place sont taraudés, ça tient ; deux spits en plafond nous permettent de descendre de 11 m pour attraper une margelle avant la fin du grand puits de la Zizanie. Cette margelle est l'accès à la salle où se trouve le puits du Palot. Nous avons certaines craintes pour l'équiper correctement, nos prédécesseurs nous avaient mis en garde à cause du rocher pourri qui rend la pose de Spits impossible. Un grondement d'eau qui tombe dans le puits nous fait penser qu'il est peut-être arrosé, mais nous ne voyons rien du haut de ses 36 m. La tête de puits est doublée et en cours de descente la



corde frotte, un fractionnement est installé mais il faut rabouter une nouvelle corde pour arriver en bas. La passage de nœud est laborieux pour tous mais nous voilà rendus en bas les pieds dans l'eau. Elle coule tout du long du puits pour arriver en douche en bas dans des gours de calcite relativement profonds. La salle est vaste, mais l'eau file dans une entaille faite dans un calcaire noir et dur ; un méandre étroit où il faut aller en opposition tantôt en haut, tantôt en bas pour accéder dans la fameuse Galerie de Minuit, long trait rectiligne sur la topographie, qui mène en amont au point bas du gouffre (- 476 m) et en aval vers la grande salle du Boz à - 440 m. La progression dans cette galerie se fait au début au dessus d'un méandre où l'eau file puis nous arrivons dans la Galerie du Genou où nous retrouvons les traces du dernier bivouac de 1995, date de la dernière incursion de la SSPB dans la zone profonde du Yéti. Le courant d'air sort de cette galerie étroite : je m'y engage en rampant jusqu'à une petite salle mais ça continue. Ici le calcaire tranche avec la galerie principale où l'actif passait : gris, fracturé et schisteux et tout y est sec, aussi bien les parois que le sol. Plus tard, à la sortie, nous verrons que cette galerie a été exploré et topographié jusqu'à un laminoir oblique impénétrable à - 410 m. Je rejoins les autres dans la Galerie de l'Avancée, véritable conduite forcée de 2 m sur 2 dans un calcaire très dur qui débouche en haut du puits du Boz (44 m). Une date gravée sur la paroi marque la première descente à l'échelle le 11 août 1972 avec 3 initiales de noms : ... (?), DC (Daniel Chopy) et YR (Yves Raulin). Notre objectif se trouve en bas de ce puits et au bout de la Galerie des Cabris : l'actif IV à remonter, mais pour une prochaine sortie. Nous revenons à la base du puits du Palot pour trier le matériel.



11/08/72  
Haut du puits  
du Boz - OD

Inventaire : 1 kit + 1 échelle de 10 m + 1 pointerolle + 2 bites à carbure laissés à la salle du Paradis. 1 corde de 55 m + 1 kit + 1 trousse avec des grands goujons + 9 mousquetons + 9 plaquettes neuves en bas du puits du Palot.

Nous rentrons tranquillement pour retrouver le chant des grillons et la tiédeur de la nuit à minuit. Nous arrivons simultanément au cayolar avec l'équipe Limougeaude qui sort du GA 306. Bouffe et nuit de plomb pour tous.

Le lendemain après-midi, Laurent Dupeyron nous rejoint au cayolar, déçu de ne pas être venu au Yéti il se rattrape en allant patauger dans la traversée de la Petite Bidouze avec les copains de Limoges-Albi !

L'aventure continue et une coloration est d'ores-et-déjà prévue dans les week-ends prochains.

A suivre donc...

*Olivier Delord*

## Massif d'Urkulu - Mardi 30 mai 2006

Participant : Philippe PUYO

### A la recherche du souffleur perdu

Après avoir longuement compulsé l'inventaire du massif d'Urkulu-Mendilaz que m'a passé Serge, j'ai pu noter que certains trous se terminaient sur étroiture et certains encore avec courant d'air. Il n'en fallait pas plus pour que je prépare un kit avec un peu de matos et que je prenne la voiture direction St-Michel.



Le temps est beau et j'arrive sur le massif pour 16h. J'ai préalablement repéré à l'aide de Carto Explorer l'emplacement du trou et je pensai le retrouver assez rapidement mais malgré une longue prospection dans la forêt, il n'y a pas eu moyen de

remettre la main dessus. Il faut dire que sur ce terrain, on peut passer à 1m et ne pas le voir.

J'ai juste trouvé une autre cavité, non marquée sur l'inventaire, mais qui se termine au bout de 2-3 m.

Bon, ça n'est pas grave, je reviendrai plus tôt la prochaine fois afin de retrouver le Souffleur perdu !

*Philippe Puyo*

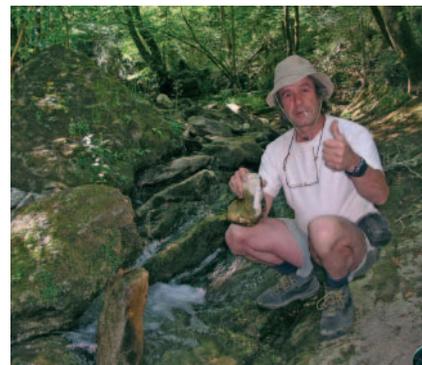
## Préparation de la coloration du gouffre du Yéti - Massif des Arbailles - Samedi 3 juin 2006

Participants : Daniel CHOPY, Olivier DELORD, Bernard GAUCHE, Mathieu JAMBERT, Jacques TAURAN.

Les fluocapteurs sont préparés, le samedi matin, puis mis en place l'après-midi, sur la majeure partie des sites après un débriefing avec Nathalie VANARA. Les fluocapteurs restants sont placés le dimanche matin (Béhorléquy) et le lundi (grotte Arhex).



Un joli bouquet de fluocapteurs - OD



La mise en place des capteurs, ici à Aranzeta - OD

## Spéléo secours au GA 306 - Secteur Galçarbé - Massif des Arbailles - Dimanche 4 juin 2006

Participants : Daniel CHOPY (ASPLF),  
Olivier DELORD, Bernard GAUCHE  
(ASPLF), Mathieu JAMBERT (ASPLF) +  
SC St-Herblain + SSF 64 + PGHM +  
GRIMP + Pompiers



Voilà ce qui peut arriver quand :

- tu pars tranquillement de Libourne le samedi après-midi après un ou deux p'tits canons de Champagne à l'apéritif du mariage de la sœur d'un ami.

- tu projettes, plein de fougue et d'entrain, de faire une coloration super chouette avec tout plein de fluorescéine dans un gouffre abyssal du massif des Arbailles, après une remontrance par téléphone du maire d'Aussurucq qui te demande si ce produit est vraiment toxique et si ça serait pas mieux de le faire au Ricard pour que les habitants de la vallée ne soient pas trop inquiétés.

- tu te fais arrêter par la flicaille aux environs de Mauléon à minuit pour un contrôle d'alcoolémie.

- tu arrives les yeux rougis par un trajet éreintant sur le parking d'un certain cayolar du même massif en espérant te faire payer le café le lendemain matin par des (supposés) copains spéléo de l'extrême ouest de l'arc atlantique, avant d'entrer dans le gouffre abyssal ci-dessus mentionné.

- tu te fais réveiller à 8 H 30 du mat (un dimanche, jour du Seigneur et de la grasse mat') dans ton camion par un

marathonien boueux aux yeux hagards qui te demande d'aller sous terre pour aller secourir ses potes qui auraient dû remonter de leur trou, non moins abyssal, 6 heures auparavant.

- que par chance, le copain avec qui tu es venu est médecin-réanimateur, et qu'il a avec lui des plâtres, des médicaments, et une certaine expérience de ce genre de doléances.

- que tu pars sous terre à trois, avec un autre copain arrivé entre-temps dans un trou perdu dans une forêt luxuriante pleine de bêtes sauvage pour aller voir c'qui s'passe 200 m en dessous.

- que tu découvres deux spéléos sous un ressaut, à peine fatigués, qui sortent d'une étroiture, d'une séance de bivouac sous couverture de survie, d'un épuisement de sujets de conversation, et d'un café.

- qu'ils s'étonnent de voir quelqu'un qui n'était pas prévu au programme débarquer.

- qu'en plus, ces enf... ont fait plein de première la veille.

- que tu aperçois une corde malencontreusement remontée 4 m au-dessus de leur tête.

- que tu découvres avec stupeur que le spéléo qui a remonté la corde n'est autre qu'un M. I... membre éminent d'un certain Comité départemental de Spéléologie.

- que tu remontes derrière eux après un brownie au chocolat, un pote devant eux et un autre pote parti en courant arrêter le secours qui se déclenche 200 m au dessus.

- que tu sors deux heures après entouré de pompiers, de gendarmes et de journalistes.



A la  
sortie du  
GA 306 -  
JT

- qu'il est déjà trois heures de l'après-midi et qu'il est temps d'aller prendre l'apéro sous une (superbe) terrasse ombragée, en racontant des histoires de spéléos raides-

morts découpés en plusieurs morceaux pour pouvoir les sortir des étroitures.

Alors, oui, il y a des tournées générales dans l'air !!

*Mathieu Jambert*

## Prospection sur la massif d'Urkulu - Dimanche 04 juin 2006

Participant : Philippe PUYO

### On a retrouvé le dinosaure !

Et oui, j'ai retrouvé la bête, je vous expliquerais ça un peu plus loin. Une sortie était programmée au Yéti par Olivier mais ayant repris la course depuis un mois seulement, j'ai préféré venir sur Urkulu et me faire une petite sortie un peu plus tranquille.

J'étais à la recherche d'un trou souffleur, mais ayant compulsé les archives du Ziloko Gizonak (des membres du club tels que Parent et Syllebranche furent les piliers de ce club de Bayonne), je tombais sur un article expliquant qu'en fait, suite à de mauvaises prises de coordonnées, certains trous avaient une double appellation. Effectivement après deux séances à les chercher, je ne les ai pas trouvés. Pourtant, j'ai arpenté la montagne pendant plusieurs heures et je pense pouvoir dire que ces trois trous n'existent pas. Donc, on peut en déduire que ce trou souffleur correspond au Ptérodactyle.

Avant de rechercher le U 105, je vais faire une petite visite éclair vers le Béhia histoire de trouver un peu de fraîcheur car aujourd'hui, ça tape !

Après cet intermède, direction Ustarazu afin de localiser le U 105 alias le Ptérodactyle. J'avais déjà fouillé toute cette zone la dernière fois et le seul trou que j'avais trouvé s'arrêtait à -3 m et n'avait aucun marquage. Donc rebelote, prospection sur cette zone entre la route et la piste un peu plus bas. Il faut vraiment avancer tel le Dahu dans ces pentes au pourcentage élevé !

Ne trouvant rien et retombant à chaque

fois sur le trou trouvé précédemment, je décide de m'y arrêter plus longuement. Il ne me faut pas longtemps pour retrouver un marquage, il était recouvert par la mousse !



L'U 105 - PP

Il faudra cependant que l'on m'explique quelque chose, ce gouffre est donné pour -100 m à peu près, et je l'ai trouvé bouché à -3 m. Les découvreurs avaient-ils le pouvoir de se transformer en limande ? Venaient-ils d'une planète où les habitants sont épais comme un feuille de papier à rouler ? Pourquoi le gouffre s'appelle Ptérodactyle ? Est-ce que sur cette fameuse planète, ce sont leurs animaux familiers ? Autant de questions qui resteront sans réponse j'en ai bien peur !

*Philippe Puyo*

## Canyon Chapitel - Valcarlos - Navarre - Samedi 10 juin 2006

Participants : Olivier DELORD, Frédéric HAUDUK, Serge PLANÈS  
T.P.D.L.E.\* : 2 h 30 (\* temps passé dans l'eau)



Fred dans la fraîcheur de l'eau - OD

Sitôt la réunion de préparation des 20 ans du club terminée, Frédéric, Olivier et moi décidons sur un coup de tête, de se la plonger dans un canyon. L'un propose Harpea, l'autre propose Chapitel, Frédéric trépigne et joue avec mon petit chat. (Frédéric ! Mon chaton s'appelle Tigrette !)

Finalement, Chapitel l'emporte. On va donc enfin étreindre les cordes canyon du club et étreindre également ce nouveau canyon. On demande le chemin à des pros d'Arteka qui travaillaient là aujourd'hui.

Vite préparés, vite mangés, on démarre la marche d'approche (25 minutes) jusqu'à un barrage, là haut dans le ruisseau.



L'Imperator dans le rappel de 10 m - OD

Les uns les autres, absolument boudinés dans les combis de notre première communion, on commence à transpirer sous l'intensité de la chaleur, malgré la végétation. Premier rappel sur barrage d'un mètre cinquante, on est vite mouillés. Ce canyon est extrêmement sympathique, simple et aquatique, pas de saut mais quelques beaux rappels en cascade (15 m maxi), nous jouons gentiment, tels de jeunes faons gambadants au bord de l'eau, quelques fois trop, puisque je me gamelle lamentablement sur le cul, en me bousillant l'épaule droite et le dos de la main qui y était attachée.

Bon, il n'est pas excessivement beau, mais ludique et le toboggan final vaut le détour, d'autant plus qu'un chemin latéral permet de le refaire, de le rerefaire et de le rerefaire encore. Des drôles je vous dis.

Il doit y avoir 5 ou 6 rappels (3 arbres, 3

vieux amarrages) qu'il serait prudent de rééquiper à l'occasion. En disant ça, je sais très bien qu'on ne le fera jamais.

Vers 15 h 30, on sort péniblement des éboulis de la sortie que l'on cherche encore et on se change au soleil, tranquille, en attendant que les coureurs à vélo finissent de descendre sur Valcarlos à tombeau ouvert, avant de nous faire libérer la route officiellement par les coups de sirène des gardes civils à moto. On se croirait au Bol d'or. Vavavoum !

Une petite bière fraîche chez Luis, même deux et tout va tout de suite beaucoup mieux.

*Serge Planès*

## Gouffre du Yéti (Alzalegiko lezià) - LO 10 - Secteur Lomendi - Massif des Arbailles - Commune d'Alçay - Samedi 17 juin 2006

Participants : Olivier DELORD, Bernard GAUCHE (ASPLF), Mathieu JAMBERT, Jean-Michel LESBATS (SSPB), Jean-Claude SANINE, Jacques TAURAN (SSPB)

### La descente des Vieilles Tiges

Le jour tant attendu est arrivé après tous les préparatifs minutieux 3 semaines auparavant (Cf. CR du 2 et 3 juin 2006). Nous sommes prêts à mettre la fluorescéine dans l'actif IV au fond du Yéti à -450 m.

Jacques est prêt lui aussi pour aller voir le fond qu'il n'a jamais vu, Jean-Mi lui, va retourner dans cet endroit du Yéti, 34 ans après en avoir fait la découverte et l'exploration à l'échelle à l'époque ! Nous nous divisons en deux équipes pour aller plus vite : la première composée de Mathieu, Bernard et Jean-Mi partent à 10 h le samedi matin chargés de la perceuse, d'un accu et des amarrages pour peaufiner l'équipement du

puits du Palot et

équiper le P. 44 du Boz. La seconde, Olivier, Jacques et Jean-Claude, après avoir bu le café chez Félix le berger, décolle vers midi dans le trou. La descente se fait, Jean-Claude découvre la cavité au fur et à mesure de la progression. Nous amenons avec nous le matériel d'escalade pour l'actif IV, la bouffe pour tous et surtout la totalité de la fluorescéine. Les cordes sont notablement boueuses avec une forte tendance à glisser par endroits mais ce n'est pas tant dû aux orages des jours précédents qu'aux bloqueurs qui étalent généreusement le surplus de boue qu'ils contiennent sur les cordes lors des remontées.



Jacques dans le méandre avant la Galerie de Minuit (- 380 m) - OD

La faim commence à nous tenailler mais j'insiste pour que nous continuions afin de rejoindre les autres devant car nous avons tout le matériel dont ils ont besoin (fluor, bouffe, corde d'escalade). Vers 16 h, nous rencontrons Bernard et Jean-Mi qui patientent en haut du Boz tandis que Mathieu finit d'équiper le P. 44. Un à un, nous descendons dans ce vaste puits qui domine la salle du même nom. Elle est de la hauteur du puits, les éclairages des copains en bas sont comme des petites lucioles éparpillées dans l'obscurité du gouffre ce qui permet de se rendre compte du volume gigantesque de la salle. Nous remontons

la salle pour nous installer et ainsi dévorer notre repas. Les acétophiles rechargent leurs callebondes, nous ne prenons que l'essentiel dans nos kits pour atteindre l'actif IV. Jean-Mi prend la tête de la troupe : les souvenirs sont loin mais le cheminement est bon jusqu'à la galerie des Cabris : le casse-tête commence : par le haut ou par le bas, deux écoles se forment mais avec un gros kit sur le dos le jeu devient difficile voire casse-gueule. Il faut enjamber ou sauter au dessus de grosses marmites d'effondrement garnies de terre glissante qui ne souhaitent qu'une chose : vous amener vers le fond ! Demi-tour nous cherchons le bon passage, perdons les autres devant, il faut se rabattre vers la galerie boueuse du bas et prendre une étroiture verticale. En fait, nous nous trouvons dans une gigantesque trémie de blocs et malgré le volume au dessus de nous, il semblerait que tout se soit noyé ou se noie lors de grosses crues. Les parois, le sol sont recouverts de glaise sèche avec des traces de ruissellement tout à fait particulières.

Il faut s'enfiler dans de petites galeries qui nous signalent que nous arrivons à l'extrémité de l'aval du réseau. Une étroiture nous donne accès au fameux actif IV. C'est à cet endroit que nous allons lâcher la fluorescéine et qu'il y aurait une suite à voir en amont de cet actif. Jean-Mi et Bernard le remontent, ils traversent un bief à mi-cuisses et sont devant l'escalade à faire. Pas besoin de matériel, rapidement elle est faite en libre mais déception, la galerie tant escomptée se resserre empêchant ainsi toute continuation. Les souvenirs de 30 ans de Daniel Choppy, un des premiers explorateurs, se sont embellis avec le temps : il faut désobser comme des mineurs pour avoir une chance de continuer ! Un courant d'air sensible parcourt cette galerie. Nous déballons les 2 kg 6 de fluo à 50 % et commençons la dilution. Une magnifique vert intense teinte l'eau de cet actif qui se perd immédiatement dans des éboulis. A cette date le débit est estimé à 1 litre/seconde, ce qui, étant donné sa faiblesse, nous complique la tâche pour diluer le colorant qui est sous forme de pâte ou de confiture sanguino-

lente, au choix. Quarante-cinq minutes après, Mathieu et moi en sommes venus à bout mais nous sommes badigeonnés de fluo : les mains, les manches, les pieds, la combinaison !



Actif IV, Mathieu dans la fluo - OD

Vers 21h30, Bernard Gauche nous laisse à notre besogne pour commencer à remonter. Nous pressons les autres pour en faire de même sinon il va y avoir des embouteillages dans les puits. Nous furetons ça et là sur le retour à la salle du Boz, Jacques et Jean-Claude ont attaqué la remontée du grand puits. Jean-Mi, Mathieu et moi fermons la marche : nous finissons tout ce qu'il y a à manger, les charges à remonter sont réparties et lentement nous entamons la remontée. Les heures filent à une vitesse hallucinante, les forces de chacun s'épuisent et cela devient un bal de zombies !! Le sommeil gagne chacun de nous et la lutte est intense pour ne pas s'endormir sur la corde en attendant aux fractionnements. 6h du matin... nous sommes rendus à la salle des Orgues à - 250 m, Mathieu et moi décidons de partir devant car ça ne sert à rien que nous suivions encore et nous n'avons absolument pas envie de rester dormir dans l'humidité du gouffre. La fin de la remontée se fait à un rythme plus lent que d'habitude et c'est vers 9h du matin que nous retrouvons le jour. Au passage, Félix le berger nous offre le café et nous regagnons le cayolar Lucugnébéhéty pour se coucher. Casse-croûte d'abord et puis nos duvets nous tendent leurs bras : c'est un sommeil de





## ☒ Exercice secours

L'exercice départemental Secours spéléo aura lieu dans la grotte de LEY le 2 et 3 Septembre 2006. Tous les membres du Spéléo-Secours Français 64, les membres FFS du 64, les membres du Spéléo-Secours Français 40, 33, 24, 47, 65, 32 sont invités à y participer.

L'exercice débutera à 10h le samedi 2 Septembre et se terminera le dimanche 3 septembre vers 13h.

Le rendez-vous est fixé sur le parking du Ley (en dessous de la

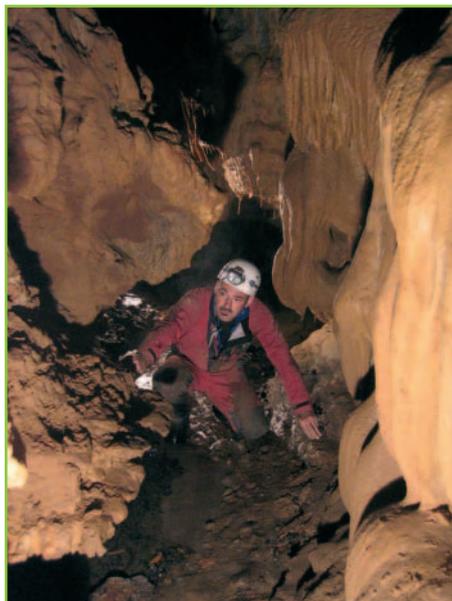
station de Gourette). Il y aura la possibilité de camper au camping de Ley pour ceux qui le désirent (m'en informer).

Vous devez être autonome en nourriture, en éclairage et en couchage. A priori la progression se déroule hors d'eau. L'ensemble des équipes spécialisées du SSF64 seront sollicitées (gestion Surface, reconnaissance, ASV, Communication, médical, évacuation, plongée.)

Cette information est à diffuser le plus largement possible.

Le CTDS, Jean-François GODART

## Etxeberri Garaiako arpea - Commune d'Aincille (Jérôme Sigalas + collectif, avril 2006)



### Droit de réponse

#### Secours à la grotte d'Oillascoa 13 août 2005

Suite à l'article paru dans le bulletin de Leize Mendi et relatant le secours à la grotte d'Oillascoa le 13 août 2005, il me paraît nécessaire d'éclaircir (ou corriger) quelques points.

En effet, certains propos ne mettent pas en valeur (bien au contraire) le travail des sapeurs pompiers locaux et le lecteur non averti de ce texte y verrait même un laxisme apparent des "soldats du feu".

Aussi, dans la mesure où Leize Mendi intervenait pour la première fois sur un secours réel, certains participants ont pu interpréter le comportement des personnels alors qu'il paraissait plus judicieux de les comprendre.

En premier lieu, contrairement à un exercice secours spéléo, quand l'accident survient, il est inattendu (la blague !) et donc les secouristes (spéléologues ou autres) ne connaissent ni le lieu ni l'heure de rendez-vous. Ceci explique le délai d'attente du requérant mais aussi et surtout le cas échéant les sapeurs pompiers locaux attendent les spécialistes spéléologues pour la partie technique leur incombant.

En second lieu, les locaux ont pris toutes les mesures de mise en place du secours dans les meilleures conditions : contact avec les témoins, acheminement du matériel spéléo du premier secouriste jusque dans la cavité, message d'ambiance à la hiérarchie sapeur pompier (qui est en relation permanente avec les autorités préfectorales mais aussi le SSF et les gendarmes pour ce type d'intervention). De plus, ils ont assuré le relais point victime-extérieur, anticipé sur les conditions sanitaires d'évacuation, acheminé la logistique de ravitaillement des intervenants.

Ainsi, pour reprendre les deux points évoqués, les sapeurs pom-

piers ont permis la mise en place d'un dispositif de secours nécessaire mais non excessif (en nombre de spéléologues notamment) et contribué à ce que l'ensemble de l'action menée soit homogène tant au niveau technique qu'au niveau timing. Ce sont une multitude d'actions de communication et de petites missions que l'on ne remarque (pour les novices) mais qui représentent d'indispensables maillons de la chaîne de secours qui ont été effectuées n'empêchant pas pour autant de "deviser de ci delà avec les gendarmes".

Enfin, on ne rentrera pas dans les détails de la partie technique de ce secours : abordage de la victime, évacuation à l'extérieur de la cavité. On précisera simplement que cette intervention a été menée par plusieurs services (civils, pompiers, gendarmes) comme le prévoit le plan de secours spécialisé départemental et ce en bonne harmonie. En outre, dans les Pyrénées-Atlantiques, ces rapports inter services se portent bien et c'est tant mieux pour les pratiquants de la spéléologie. Il apparaît dommageable de porter un jugement sur le travail des uns ou des autres sans connaître leurs missions. Les sapeurs pompiers locaux ne sont pas allés au contact direct de la victime, n'ont pas participé à l'élaboration du dispositif sur corde ni au conditionnement sur la civière TSA par manque de matériel et surtout sans la formation très spécifique à ce milieu et à sa pratique. Ils ont donc agi comme prévu dans le plan : prise des premières mesures et demande des spécialistes sur les lieux. Fermons le ban.

Cet article a été rédigé par un sapeur pompier de Saint Jean Pied de Port, secouriste spéléologue sapeur pompier et au contact de la victime à 14h00 le 13/08/2005. Sans grande expérience dans le secours spéléo, je me réjouis du travail de tous les secouristes civils, gendarmes ainsi que les sapeurs pompiers locaux qui ont parfaitement géré dans un contexte un peu inhabituel.

Amitiés de "grottologue" à tous les pratiquants de Leize Mendi.

Ramuntxo ELISSETCHE

## Rando Laurhibar - Dimanche 2 avril 2006

Participants : Anne-Marie, Françoise, Mairé, Michèle, Valérie, Jérémy, Eric et Serge.

**Ils étaient 8 au départ, un seul à l'arrivée !**

Petite rando organisée au pied levé. L'objectif était modeste mais la ballade valait le coup d'œil.

Pour raison de santé, il fallait un maximum de descente et un minimum de montée. Il fût donc convenu d'organiser une manip voiture, en laissant deux à l'arrivée et donc amener 8 personnes avec l'autre voiture au point de départ, au col d'Arhansus, vers Iraty, côte 900 m.



SP

La descente se passe d'une manière extrêmement bucolique. Premiers pas en sous bois, des biches qui nous saluent, les bourgeons encore endormis nous laissent entrevoir les montagnes, au loin, entre les arbres, alors que plus loin, le printemps explose de toutes parts. De l'aubépine en fleur au détour d'un sentier et tout va tout de suite beaucoup mieux. D'autant plus que l'heure du déjeuner approche. On assiste à la naissance du ruisseau Ilhonatze qui deviendra le Laurhibar, 3 kilomètres plus bas. Pause casse croûte. Chacun son sandwich, mais café et gâteaux sont partagés à qui en offrira le plus.

Un petit soleil joueur, mais un paysage étonnamment sauvage dans cette vallée du pic des Escaliers où un long parcours en balcon domine le ruisseau quelque 200 mètres plus bas. Par petits groupes, selon son allure, on atteint les voitures côte 300 m.

Pourtant, c'est tout seul que je remonte vers le col du départ, pour récupérer la voiture abandonnée là haut. Petite course en solitaire, mais très agréable, et c'est tout heureux que je rejoins les filles à la maison, qui boivent du thé autour du morceau de biscuit rescapé du déjeuner.

*Serge Planès*

## Vendredi 28 avril 2006 - Soirée lecture

Participants : Mado, Damien COUSIN, Jean-Michel H., Claire VINCENS

### Leize Mendi ou soirée au "coin de la carte"

Pour retrouver les bons coins aux champignons :

Reconnaître tous les indices fournis par les cartes :

Pour tous, pêcheurs, chasseurs, randonneurs, familles, skieurs, spéléologues, ... ;

Pour ne pas se retrouver dans des raccourcis dangereux ;

Pour savoir revenir dans les endroits sympas ;

Pour ne pas compter que sur Claire qui peut bien aussi se tromper, lors des randonnées ;

Nous voilà partis, dans notre local du Jaï Alaï, penchés sur la carte et à la lumière électrique, à refaire la balade depuis Ispégy jusqu'à Bidarray. C'est une rando que tout le monde a déjà faite "en vrai". Rien de mieux pour décoder la foule d'informations mentionnées sur la carte, et se les représenter d'après nos souvenirs.

Au col d'Aintziaga, il y a un enclos, des murs de pierre, ah oui, là sur la carte, ce sont quelques traits noirs en carré. La montée du Buztanzelai est raide, dans les jambes comme sur la carte, les courbes de niveau l'attestent. En cas de problème, on peut boire à cette source plus bas. Là, c'est la cabane où on s'était abrités du froid pour manger. A la croix, on avait bifurqué pour prendre la variante et revenir sur le GR10 au-dessus du col de Pagalepoa. Ici, le point où tout le monde s'attend, car il y a la ruine et un changement de direction.

Mais, où est le col sur la carte ? Etc. etc. La prochaine fois, on fait l'inverse, on regarde la carte, et on imagine à quoi cela devrait ressembler !

Enfin, la manipulation des boussoles a complété l'apprentissage. Le GPS, on verra plus tard !

Pour qui veut continuer, ou recommencer du début : Téléphonnez sans hésiter à Jean-Michel RIBERAUD, ou Claire VINCENS.

*Claire Vincens*

## Mur de Guermiette - Baigorri - Mercredi 03 mai 2006 - Le rocher des Abeilles

Participants : Damien COUSIN, Henri LALANNE, Serge PLANÈS, Philippe PUYO, Denis VINCENS.

Aujourd'hui, une sortie club est programmée pour équiper le rocher des Abeilles en vue de l'utiliser aux fonctions d'initiation spéléo, canyon, et bien sûr de servir de rocher d'escalade. A ce propos, c'est vrai que Leize Mendi est un club regroupant plusieurs activités, spéléo, canyon, rando, escalade et je trouve que dans l'avenir, il serait intéressant que nous cassions les barrières entre ces différentes activités et que nous organisions des sorties inter clubs régulièrement. C'est toujours enrichissant de confronter nos points de vue et nos techniques. Personnellement, je suis tout à fait dispo pour organiser une sortie spéléo pour les membres du club non-spéléos s'ils le désirent. N'hésitez pas à donner votre avis à cette proposition.

Mais revenons à nos Abeilles. Le site est très sympathique et la paroi a l'air de posséder toutes les difficultés requises à la pratique de nos activités. Je pense même que l'on pourrait avoir de belles surprises au fur et à mesure du nettoyage de la paroi. Je ne suis pas un connaisseur, mais il ne m'étonnerait pas



montagne

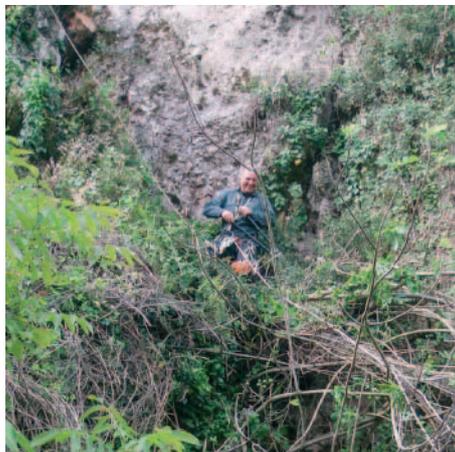
19

MONTAGNE  
MONTAGNE

que certaines zones soit dans les 7 voir dans les 8, l'avenir le dira.

Il reste encore pas mal de travail à effectuer avant d'avoir un site parfait mais Leize Mendi possède là un outil de loisir et d'initiation de tout premier ordre, sachons en prendre soin. Allez hop, tous au boulot !!

*Philippe Puyo*



Henri en plein débroussaillage - CV

## Samedi 29 avril 2006 - Se trouver et se retrouver

Participants : Mado, Jean-Michel H, Claire VINCENS

### Leize Mendi ou " la visée juste "

Damien ne nous a pas accompagné, car il connaît le coin par coeur. Il en a même mangé la poussière quand sa jambe a voulu continuer tout droit malgré l'ordre par la tête de suivre la course de Serge, qui a des idées de " tourne à droite ", là, sans prévenir.

On l'a excusé, et on est partis à trois tenter de retrouver les sensations de la veille. Eh oui, la veille et jusque tard dans la soirée, on a cherché à photographier le paysage rien qu'en lisant la carte (Cf. compte rendu du vendredi 28 avril, lecture de carte).

Les versants du sud-est en carto sont toujours à l'ombre (faudra leur dire que c'est pas possible à l'IGN), mais le nord semble être toujours au nord, a priori, bien que... pas t o u -

jours évident pour tout le monde ! Et puis, de quel nord parle-t-on ?

Nous voilà donc partis, armés de la carte et de la boussole, à la recherche d'une hypothétique bergerie, au bout d'un chemin.

Une bonne triangulation, et nous savons où nous sommes, malgré la boussole récalcitrante de Mado (à moins que ce ne soit l'inverse !).

Et puis l'apprentissage, c'est aussi la méfiance. Ici, on a maintenant deux bergeries au lieu d'une. Et là, un bois qui s'est étoffé et on n'a plus seulement des arbres isolés. Pas loin, les plantations de vignes se sont étendues et le bois s'est réduit comme un chapeau sur la colline...

On a fait, à tout casser, deux kilomètres en 2 heures. La carte n'a pourtant pas encore livré tous ses secrets.

Mais la prochaine fois, nos orienteurs pourront revenir tout seul et user de leur sens de l'observation pour en profiter pleinement.

Pour qui veut continuer, ou recommencer au début : Téléphonnez sans hésiter à Jean-Michel RIBERAUD (05 59 37 29 77), ou Claire VINCENS (05 59 37 24 53).

*Claire Vincens*

## Dimanche 1<sup>er</sup> mai 2006 - Rando de crêtes

Participants : Sauveur ARRUIZ, Mado, Serges PLANÈS, Claire VINCENS

Dénivelé : 1200 m / Temps total : 7 heures

Je n'y crois pas, la météo est de la partie. Statistiquement, quand nous sommes là toutes les deux, Mado et moi, le temps se gâte. Il faut croire, que comme les lois, celles des statistiques, ont des dérogations. Aujourd'hui en est une.

Nous partons du chemin des sources de la Nive, montons dans les bois (mmm, des cerisiers) jusqu'à l'éperon de Guerestey, point de départ du sentier menant au canyon du ruisseau d'Harpéa.

Nous laissons ce sentier justement, et puis aussi celui qui a été refait récemment vers ce qui est (pour combien de temps) encore une ruine, puis laissons rapidement

aussi le chemin normal pour monter au col d'Errozate.

En fait, on prend la bosse qui monte là, un direct de 500 m jusqu'à la crête. Autant dire que c'est raide. Bon, tout ce qui est grimpe là n'est plus à faire... mais c'est rude.

Aujourd'hui, j'exhibais pour la première fois mon sac à dos tout neuf, un 65+10 litres, dans lequel j'avais omis de mettre ma pipette... je me suis faite balancer de droite à gauche par le vent qui soufflait en rafales. Au lieu de faire semblant, j'aurais du y mettre des cailloux !

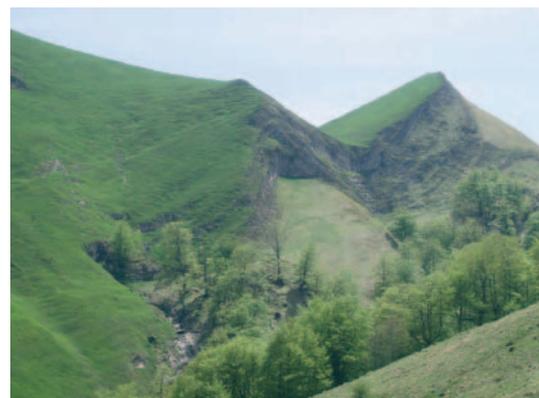
La crête est superbe, et va nous mener jusqu'au sommet, où nous ne restons pas, car c'est très venteux. En réalité, personne ne le dit, mais on a très faim : 2h30 sans manger, on n'en peut plus !

On se gave au col d'Errozate situé 350 m plus bas, d'où on voit sortir des groupes de marcheurs au compte goutte. Beaucoup ne montent pas plus haut. Après un café (ne cherchez pas, il y a la route, mais pas encore le bar), Serge nous laisse pour redescendre directement, il veut s'économiser pour le très prochain Euskal trail.

De notre côté, on remonte sur la crête, côté sud cette fois, pour frôler le Mendizar et passer à la grotte d'Harpéa. Retour à civilisation ! On plaint un peu le berger encore absent, qui, l'été, voit passer 10 fois plus de personnes qu'aujourd'hui chaque jour. Puis descente dans le vallon pour rejoindre l'éperon de Guerestey et ce qu'on connaît déjà du matin.

La montée n'est pas à faire par herbes hautes et humides, mais la crête de l'Errozate réserve vraiment de magnifiques panoramas, tout à fait mérités.

*Claire Vincens*



## La Munia - la Géla - cirque de Troumouse - Samedi 3 et dimanche 4 juin 2006

Participants : Marie-Hélène, Bernard et Serge LM, Isabelle, Guy et Jean-Marie de Turboméca.

### Haut, que c'est b.haut !

Crêtes de la Munia 12 h 30 de marche  
Pic de la Géla 10 h 00 de marche.

Il est des invitations que l'on se doit d'accepter, celle-ci l'a été avec plaisir. Départ vendredi dans l'après midi vers Héas (65). On soupe chichement sur le pouce d'une frugale façon, mais bon, ça requinque. Nuit à l'auberge "Le Refuge" d'Héas. Samedi, 5 h 20 du matin, on part à la frontale depuis le parking du cirque de Troumouse. Montée au col de la Sède, plein Est. Du col, le jour incendiant les parois opposées à notre progression, on devine au loin le cheminement à venir, avec en bout de course, la Munia et ses versants neigeux.

On flirte avec les 2800 m, sur la crête où l'on devine que le principal ennemi de la journée sera le vent du Nord, qui nous glace jusqu'aux os. Très vite on attaque la plus grande difficulté à mon goût, un sentier de 3 millimètres de large, sur des éboulis de roches plates glissantes avec des prises de main inexistantes, comme dans du sable, au bord d'un précipice de 800 mètres. Je n'exagère pas. C'est à mon avis la partie la plus exposée du parcours, où les faux pas sont interdits, je devrais dire le faux pas, car un seul suffirait à nous faire dévaler le toboggan géant dans un granit parfait. En fait, c'est comme marcher en équilibre au raz d'un escalier de 800 mètres de haut, mais qui n'aurait qu'une seule marche.

Beaucoup d'énergie est laissée ici tant la concentration et la tension sont intenses. Le Gerbats contourné, le cheminement suivant est (relativement) plus facile, mais toujours exposé. Toutefois les prises sont meilleures et on avance vite en

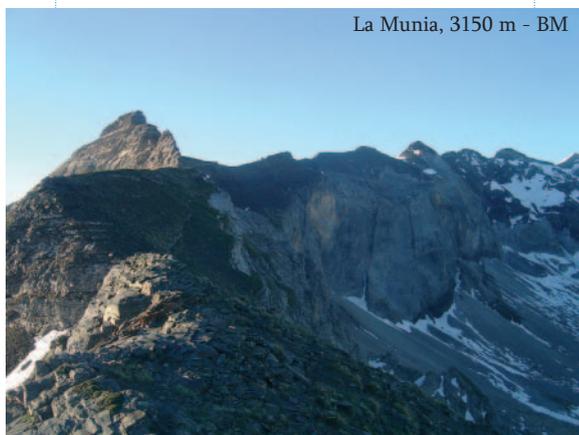
s'entraînant un peu. Le pic de Troumouse passé, on s'encorde pour franchir le dernier obstacle sérieux, passage obligé, un palier de 30 mètres en escalade (du IV tout au plus) sur l'arrête Nord Est du Serre Mourène. Très aérien tout de même, mais facile, surtout encordé. Midi trente. On casse une petite croûte au bord d'un névé qui souligne de blanc la grandeur du cirque de Barroude, ses lacs, son refuge encore fermé, 600 mètres en contrebas.



La cordée sur l'arête de Serre Mourène - BM

Un temps dégagé à couper le souffle ! D'ailleurs, si le vent avait pu lui aussi couper son souffle, on aurait eu le temps parfait. Mais tel n'était pas le cas et on a eu très froid, malgré deux couches polaires et le GoreTex. L'eau gelait dans la pipette et le tuyau de la gourde.

Rasséréné par ce petit encas salvateur, même qu'on n'a pas pu finir le  $\frac{3}{4}$  de rouge glacé, on achève la dernière montée par petite Munia et enfin Munia. 3150 m de bonheur. Clic, clac, souriez ouistiti et même souriez "patatas" que deux espagnols nous ont appris au sommet. Ah ! Ces espagnols, toujours là au sommet.



La Munia, 3150 m - BM

Il est 14 heures, enfin la descente, peu évidente, dans les éboulis de roches, de blocs de dalles brisées. Nous essayons plusieurs dédales que nous espérons conver-

gents vers le col de la Munia. Bingo, le "pas du chat" est vite atteint puis franchi somme toute assez facilement.

Nous sommes maintenant à redescendre franchement, les pieds dans de la neige assez molle, au moins jusqu'au couloir face aux "deux sœurs". Là, on chausse les crampons car la pente est, disons, significative d'une certaine verticalité sur 200 mètres (de long et de haut, c'est pareil) de descente environ.

Très vite on touche terre, si j'ose dire, les éboulis de bas de glacier et la prairie en contrebas du cirque. Parking puis contact avec la voiture à 17 h 50.

Petite bière,  $\frac{1}{2}$  pension à l'auberge, très bonne et très sympa, en compagnie de 12 autres compagnons qui nous ont rejoints pour la sortie du lendemain.

Dimanche, départ à 6 h 20 du refuge d'Héas, une bambée sympa jusqu'à la hourquette d'Héas, puis crêtes de la Géla, enfin la Géla, 3080. De là haut, on voit tous les pics importants de la chaîne, Balaïtous, Vignemale, Brèche de Roland, Mont Perdu, Posets, Aneto. Pic du midi et Néouvielle. Tous je vous dis.

Bon, bien sûr, à 18 personnes, l'intimité des sommets est loin de l'esprit qu'il sied dans ces circonstances, mais bon, je suis l'invité, je ronge mon frein de plénitude.

Casse croûte relax au col de la Géla, remontée au col de la Sède, par l'Ouest cette fois, et redescende par l'Est et de nouveau le plateau de Troumouse pour descendre une dernière fois sur Héas via la cascade.

Retours au refuge échelonnés de 15 h 00 à 16 h 00. À noter qu'il y avait avec nous un couple de 144 ans à tous les deux.

Dernier pot, bises à tous, au revoir et merci.

*Serge Planès*

